

Assemblée générale ordinaire de “Enfants de Tchernobyl Belarus”
16 novembre 2019, FPH 38 rue Saint-Sabin, 75011 Paris

Rapport moral du président.

En premier lieu, au nom du CA de notre association, je tiens à remercier tous les donatrices et donateurs qui ont concrètement manifesté cette année leur soutien à la cause que notre association défend sans relâche depuis avril 2001 : apporter à l'Institut Belrad de Minsk les ressources financières nécessaires à la poursuite de ses activités au bénéfice de la population des territoires parmi les plus contaminés du Belarus par les retombées radioactives de l'accident de Tchernobyl. Il faut sans cesse rappeler que Tchernobyl n'appartient pas au passé, que ses effets sanitaires évoluent et restent préoccupants, inquiétants même car incomplètement maîtrisés.

Si, grâce aux interventions de Belrad dans le cadre scolaire, la contamination moyenne des enfants s'est stabilisée à un niveau relativement bas, on mesure encore dans les groupes critiques des valeurs individuelles de plusieurs centaines de Bq/kg. Les statistiques de la contamination radioactive des produits de la forêt révèlent, quant à elles, une proportion très élevée d'échantillons dépassant largement les limites de commercialisation aujourd'hui en vigueur au Belarus. Alexey Nesterenko nous brossera tout-à-l'heure un tableau chiffré de la situation.

Mais Belrad n'est pas encore en mesure d'éviter que la future mère n'incorpore de la radioactivité avant et durant la gestation de son enfant – durant la période cruciale des premières semaines après la conception, celle de la formation des organes. La surveillance médicale institutionnelle permet de régler les cas de malformations visibles à l'échographie. Les statistiques 1986-2011 établies par l'hôpital de Stolyn, le district où les programmes ETHOS et CORE avaient été mis en œuvre durant une dizaine d'années, sont déprimantes : le taux des avortements thérapeutiques est resté supérieur à 30% des naissances jusqu'à la fin de la période en 2011. Un vrai désastre humain. Autant de malformations qui, ayant été détectées à temps, n'alourdissent pas les statistiques des malformations congénitales. Cela convient, on le comprend, aux institutions qui nient la cause « radioactivité » pour les séquelles sanitaires de Tchernobyl. Mais, bien entendu, la gestation d'enfants atteints de malformations congénitales fonctionnelles invisibles à l'échographie va à son terme. Les données que nous avons présentées l'an dernier concernant deux catégories de malformations congénitales, cardiaques et neurologiques, illustrent une situation de plus en plus dégradée avec des prévalences de l'ordre de 20 fois celles que l'on déplore en France. On est légitimement en droit de suspecter une baisse de vigilance parmi la population adulte. Comment s'en étonner plus de trente ans après l'explosion du réacteur N°4 ?

On se débarrasserait donc d'une bonne part des dommages sanitaires subis par les enfants si on réussissait à réduire le nombre de naissances d'enfants atteints de malformations congénitales radio-induites. Cela diminuerait certainement le nombre d'avortements thérapeutiques, source d'une grande souffrance pour les femmes. Ce qu'affirmait avec force Vassily Nesterenko à la tribune du colloque « *Vivre Tchernobyl* » de mai 2008 à Lyon : « *Si on ne donne pas à la population une nourriture saine, alors le nombre d'enfants atteints d'invalidités augmentera, qui seront une charge pour la société durant toute leur vie* ». Plus de trente ans après l'accident, on comprend que l'attention des habitants du

Belarus tend à se relâcher. Il faut s'attaquer à ce problème. Je suggère que notre assemblée vote un vœu pressant à l'intention d'Alexey Nesterenko pour que Belrad élabore avec ses partenaires sur le terrain un plan d'action spécifique ayant pour objectif une réduction drastique de la contamination radioactive des jeunes femmes avant et pendant une grossesse. Nous devons en contrepartie accepter de financer le coût de l'opération en mobilisant les organisations et associations qui œuvrent à nos côtés, pour un partage équilibré du fardeau.

Ce qui m'amène à parler d'argent. Les événements qui agitent la société y ont-ils joué un rôle, ou bien la suppression d'une partie de l'ISF, ou bien les deux, toujours est-il que nous devons vous faire part d'une baisse sensible du total des contributions. Sans le report des actifs de l'an passé, environ 6 semaines de l'engagement contractuel que nous avons renouvelé lors de la dernière assemblée générale, et sans l'aide tout-à-fait exceptionnelle d'un généreux donateur, Belrad se serait trouvé dans une situation financière critique. D'autant plus critique que, du fait de l'augmentation du coût de la vie, la masse salariale et les taxes afférentes ont augmenté de 16% cette année, de même que le carburant et les frais de mission (hôtel et restauration) et les services extérieurs. Quant aux dépenses d'énergie et d'eau, elles se sont accrues de 10%. Tous ces surcoûts dont le total se monte à 28 622 € ne pouvaient être anticipés ! Tant et si bien, que malgré ses efforts pour serrer au maximum ses autres dépenses de fonctionnement, Belrad a terminé l'exercice avec un petit déficit de 2 721 €. En tout état de cause, nous sommes mis au défi par les circonstances de décider aujourd'hui une augmentation conséquente des versements mensuels d'ETB, d'autant plus conséquente que le report de cette année sur le budget du prochain exercice ne représente qu'à peine trois jours des besoins de Belrad. Il faudrait ainsi, toutes choses égales par ailleurs, augmenter notre soutien de l'ordre de 2 000 €/mois.

Cela-dit, la mesure du défi est là : ETB et ses trois associations partenaires – *Les Enfants de Tchernobyl* (Alsace), *Enfants de Tchernobyl ASBL* et *Soigner les Enfants de Tchernobyl* – ont financé cette année 82,3 % des besoins de Belrad ! Force est d'entériner une situation malsaine car fragile. Alors, sans un engagement plus conséquent des autres partenaires de Belrad, en Allemagne, au Japon, en Italie, aux USA, en Belgique et en Espagne, nous sommes contraints de tenir bon. Nous n'avons pas ménagé nos efforts : en dehors des périodes de congé, peu propices aux réunions publiques, ETB et ses partenaires ont animé trois événements par mois – projections-débats, récitals, conférences, vente de pommes – soit un total de trente deux interventions depuis l'AG de novembre 2018 ! Il s'agissait dans la plupart des cas, souvent à l'initiative de membres de l'association, de répondre aux sollicitations d'organisations désireuses de nous aider et d'apporter au public une information de qualité sur la réalité de la vie dans le monde d'après, le monde touché par la catastrophe de Tchernobyl. Et maintenant il est évident que nous avons à trouver les moyens de faire encore plus !

C'est avec ces mots que je veux conclure ce rapport moral : nous devons collectivement trouver les moyens de faire plus. Que chacun se sente plus concerné par l'enjeu, consacre plus de son temps à faire connaître ETB. Notre site web est un outil sans pareil ; il faut en motiver la visite ! S'il faut encore l'améliorer, notre webmaster le fera. Belrad a besoin d'ETB. Ne décevons pas nos amis biélorusses. Que le miracle continue !